

L'ARCHE *Editeur*

**Marianna SALZMANN**

Mameloschn / Langue maternelle

Traduit par  
Charlotte Bomy

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# **Mameloschn, Langue maternelle**

**Marianna Salzmann**

Texte traduit de l'allemand par Charlotte Bomy  
Programme Transfert théâtral 2014

© Verlag der Autoren, Francfort-sur-le-Main, 2011  
Droits de représentation en France : L'Arche Éditeur, Paris.



Mameloschn, Langue maternelle

*Personne, à part ta mère,  
ne peut te tuer à chaque instant en une demi-phrase.*

(Maxi Obexer)

## LES PERSONNAGES

**LIN**

**CLARA**, fille de Lin

**RACHEL**, fille de Clara

**DAVIE**, frère de Rachel

**Far Danik.** Dank far ale hochmes. Un mein Mameloschn.

*A Jew comes to a psychologist.  
How was your weekend, asks the psychologist.  
O good, thank you. Fine. Really. I just think, I might did a Freudian slip, I don't  
know, hesitates the Jew  
Let me help you, the psychologist smiles. What was it?  
Well, we had this great dinner together. The whole family -  
Yes?  
Everybody was in a great mood, so was I.  
Yes.  
And then I needed some salt for my salad, so I turned around and wanted to ask  
my mother for some.  
And?  
Well, I wanted to say, would you pass me the salt please?  
And what did you say?  
Mother, you fucking bitch, you ruined my life.*

*Pourquoi les Juifs ne prennent pas de médicaments contre la douleur ?  
Pour ne pas faire partir la douleur.*

*Clara se tient debout. Veut dire quelque chose. Y renonce. S'en va.*

\* \*

**LIN** Je ne vais pas me disputer avec vous à ce sujet. Je l'ai déjà trop fait dans ma vie. Vous ne voulez pas que je vous parle plutôt des spectacles ? Vous n'avez encore jamais vu ça, mon cher ! C'était du vrai cabaret, du bon vieux cabaret où l'on balance ses jambes au son de l'accordéon. J'arrivais à croiser les jambes derrière la tête, vous avez du mal à imaginer ça aujourd'hui, pas vrai ? Je chantais, je dansais et je jouais de l'accordéon en même temps. Vous ne me croyez pas ?

*Lin se lève et essaie de faire des claquettes. Se tord de rire. Se rassoit.*

**LIN** On avait tellement de succès. À la fin de chaque représentation, il y avait des filles, toutes jeunes, qui se pressaient sur scène avec des bouquets de fleurs pour les déposer à nos pieds. Et elles nous embrassaient. Si elles osaient. Elles se mettaient sur la pointe des pieds pour nous faire SCHMOK sur la joue, avec des yeux tout brillants. C'était comme ça à l'époque.

\* \*

*Clara se tient debout. Veut dire quelque chose. Y renonce. S'en va.*

\* \* \*

**RACHEL** Hey. Je ne sais pas comment je dois t'appeler. Tu as changé de nom, c'est ça ? Vous étiez tous obligés de le faire, c'est ça ? C'est quoi ton nom maintenant ? Je sais que je devrais écrire à Maman, mais au lieu de ça c'est à toi que j'écris. C'est absurde. Je sais que tu ne répondras pas. Je sais. Bon.

Je suis ici maintenant. Oui et –

Je crois que cela me plaît.

J'ai mis des semaines avant de comprendre le fonctionnement du métro et il m'arrive encore de me perdre en rentrant à la maison, à cause des rues qui ont des numéros à la place des noms, mais j'aime bien. J'aime bien ce sentiment de ne pouvoir rien faire. À part courir les rues comme une enfant. J'ai le sentiment d'être redevenue une petite sœur. Ça fait du bien. Tu m'as dit une fois que j'écrasais les gens de tout mon moi. Avec ma façon d'être, ma façon de parler. Je crois que j'ai enfin compris ce que tu voulais dire. Maintenant, c'est moi qui me fait écraser. Et c'est ça que je voulais. Rien que parce que ce n'est pas ma langue et qu'il y a tant de choses que j'ignore. Je suis tellement occupée à chercher des rues, à regarder les bâtiments, le ciel, que je n'ai pas le temps de jouer la fille sûre d'elle. Et donc pas question de faire semblant. Ma bouche est tout le temps grande ouverte ou alors je me mets à rire toute seule, comme une débile, parce que tout est tellement différent que je ne sais absolument

pas quoi faire ou répondre. Je ne comprends pas les petits détails, les allusions, les blagues. Je ne comprends rien du tout ici.

Je parlais toujours très fort parce que je pensais savoir ce que je voulais dire. Je pensais que j'avais quelque chose à dire. Mais maintenant ce problème est réglé. J'aime que tout soit trop pour moi. Il n'y a rien qui fonctionne. Ça me fait du bien.

\* \*

*Clara se tient debout. Veut aussi dire quelque chose. Y renonce. S'en va.*

\* \* \*

*Lin et Rachel*

**RACHEL** Elle a quelqu'un ?

**LIN** Tu veux dire un homme ?

**RACHEL** Elle ne m'en parle jamais.

**LIN** Vous avez suffisamment d'autres choses à vous dire.

**RACHEL** Elle pense que cela pourrait heurter ma sensibilité. Elle a un homme ?

**LIN** Quelle importance ?

**RACHEL** Énorme.

**LIN** Oui. Elle en a un. Tu as remarqué un changement ?

**RACHEL** Non.

**LIN** Tu vois bien.

**RACHEL** Donc c'est une grosse lavette.

**LIN** Il est quoi ?

**RACHEL** Donc c'est qu'il n'est pas assez important pour elle. Donc ce n'est pas vraiment un homme.

**LIN** C'est un Allemand.

**RACHEL** Ah oui.

**LIN** Oui.

*Elles fument.*

**RACHEL** La Stasi.

**LIN** Ne dit pas des choses comme ça.

**RACHEL** Je n'arrive pas à comprendre son comportement, elle se comporte comme – je sais pas – comme quelqu'un d'autre.

**LIN** Mais tu dis que tu ne vois aucun changement.

**RACHEL** Pas en profondeur. Je sais pas.

**LIN** Il s'est passé beaucoup de choses. Depuis que tu as quitté la maison. Toi aussi tu as changé.

**RACHEL** Je suis jeune. Il faut bien que je change.

**LIN** C'est ce que je disais aussi avant.

**RACHEL** Et c'est pas vrai ?

**LIN** Si.

**RACHEL** Changer, ce n'est pas une excuse.

**LIN** Pourquoi veux-tu qu'elle s'excuse ?

**RACHEL** Pourquoi est-ce qu'elle fouille dans mes affaires ?

*Elles fument.*

**LIN** Tu emmènes quoi ? C'est pas trop dur de faire sa valise quand on part pour toujours ?

**RACHEL** Je ne pars pas pour toujours.

**LIN** Je veux dire pour longtemps.

**RACHEL** Tu le sais mieux que moi.

**LIN** Oui.

**RACHEL** Oui.

**LIN** Je demandais juste par politesse.

**RACHEL** Pourquoi ?

**LIN** Je dois être en colère.

**RACHEL** Pourquoi ?

**LIN** Pourquoi toi tu es en colère ?

**RACHEL** Je ne le suis pas.

**LIN** Quand tu es en colère, tu deviens cruelle.

**RACHEL** Je suis en colère parce qu'elle vient fouiner dans mes affaires.

**LIN** Tu deviens cruelle quand tu es en colère alors que moi je deviens polie. Ce qui en dit long sur nous deux.

**RACHEL** Je *dois* partir.

**LIN** Je sais.

**RACHEL** Je dois partir.

**LIN** Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire. C'est à elle.

**RACHEL** Elle n'écoute pas quand je lui parle.

**LIN** Ça serait peut-être plus simple si tu lui disais que tu *veux* partir.

**RACHEL** Est-ce que ce n'est pas encore pire ?

**LIN** Mais tout ça, elle le sait.

**RACHEL** Si c'est vrai pourquoi est-ce qu'elle fouille dans mes affaires ?

**LIN** Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

**RACHEL** Quel espoir ?

**LIN** Que les choses soient quand même différentes de ce que l'on croit.

**RACHEL** Les choses sont comme elles sont.

**LIN** Tu es trop jeune pour penser de cette façon.

**RACHEL** On vieillit vite dans cette maison.

*Lin rit. Elles fument.*

**LIN** Elle a peur que tu rencontres un homme et que tu ne reviennes jamais.

**RACHEL** Ce n'est pas vrai.

**LIN** Elle essaie de s'en persuader.

**RACHEL** Ce n'est pas pour cette raison que je pars.

**LIN** Je sais. Mais on ne sait jamais.

**RACHEL** Elle a tout simplement peur, parce qu'elle a peur de tout. Ça me débecte, Lin, je n'en peux plus.

**LIN** J'aime bien quand tu m'appelles par mon nom. Je n'ai plus l'impression d'être une grand-mère.

**RACHEL** Tu n'en es pas une. Je veux dire. Je te vois autrement. Au bon sens du terme.

**LIN** Je sais. C'est aussi comme ça que je le prends.

**RACHEL** Maman détesterait que je l'appelle par son nom.

**LIN** Elle n'a jamais vraiment aimé son nom.

**RACHEL** Elle se sent obligée de tout détester par principe, ça n'a rien à voir avec son nom.

**LIN** Tu es injuste avec elle.

**RACHEL** Elle me rend dingue avec ses précautions. As-tu pensé à l'assurance maladie ? Comment vas-tu faire avec l'argent liquide ? As-tu pris assez de vêtements chauds ?

**LIN** Elle n'est pas comme ça.

**RACHEL** Non. Mais c'est comme ça que je le ressens.

**LIN** Mais elle n'est pas comme ça.

**RACHEL** Elle veut être trop proche de moi.

**LIN** Tu sais pourquoi elle est comme ça.

**RACHEL** Bien sûr. Bien sûr que je sais pourquoi. Ce n'est pas une raison pour trouver ça bien.

*Elles fument.*

**RACHEL** Je tiens ça d'elle. La cruauté.

**LIN** Je ne crois pas que ce soit héréditaire.

**RACHEL** Je crois que si.

**LIN** Laisse-la un peu remplir à nouveau son rôle de mère. Tu n'étais pas là pendant si longtemps.

**RACHEL** J'avais de bonnes raisons.

**LIN** Il y a toujours de bonnes raisons.

**RACHEL** Elle a fouillé dans mes affaires.

**LIN** Et alors, tu as fait quoi ?

**RACHEL** J'ai fait comme si je n'avais rien remarqué.

**LIN** Tu es sa fille, tu es intelligente. Elle s'intéresse à toi.

**RACHEL** Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

**LIN** C'est bien ce que je dis.

**RACHEL** Je n'arrive pas à me convaincre qu'elle fouille dans mes affaires pour découvrir des choses *sur moi*.

**LIN** Sinon pourquoi.

**RACHEL** Pile au moment où je pars et où elle se retrouve seule, elle se dit qu'elle peut se permettre ce genre de trucs.



**LIN** Elle n'est pas seule.

**RACHEL** Oui, mais son mec n'est pas à la hauteur visiblement.

**LIN** Et moi non plus visiblement.

**RACHEL** Tu sais bien ce que je veux dire.

**LIN** Non.

**RACHEL** Excuse-moi. Je ne voulais pas dire ça.

**LIN** Bien sûr que si. Mais ce n'est pas grave.

**RACHEL** Ce que je veux dire, c'est qu'elle ne le faisait pas pour moi.

**LIN** Pourquoi tu dis ça ?

**RACHEL** C'était les affaires de Davie qu'elle cherchait dans les miennes.

**LIN** Comment peux-tu le savoir ?

**RACHEL** Parce que tout a toujours tourné autour de lui et jamais autour de moi.

**LIN** Tu sais que ce n'est pas vrai.

**RACHEL** Tu sais que c'est vrai.

**LIN** Tu exagères.

**RACHEL** Elle cherchait ses lettres.

**LIN** C'est ce que tu t'imagines.

**RACHEL** Alors explique-moi pourquoi elles ont disparu.

\* \*

**CLARA** Bonjour. Désolée de t'écrire à nouveau, je ne veux pas être envahissante. Dis-moi si tu trouves que c'est le cas. Mais les mises en garde sont de pire en pire. Ils disent que toutes les infrastructures se sont effondrées. Le métro est inondé, les rues ne sont plus praticables et le courant est coupé. Je sais que les médias exagèrent toujours et moi aussi sûrement, mais pourrais-tu tout de même donner des nouvelles. Tout ça est complètement dingue, mais je ne sais pas si ça veut dire que tu n'as pas non plus Internet. Il doit quand même bien y avoir une connexion qui fonctionne dans

un café ou ailleurs. Si c'est le cas et que tu te trouves quelque part où tu peux lire ce message, alors s'il te plaît passe-moi un petit coup de fil. Juste un moment pour que je sache que tout va bien. Je sais que tout va bien, mais cela me ferait plaisir d'entendre ta voix un moment. Juste un moment. À plus tard. Maman.

\* \* \*

*Mère et fille*

**LIN** Je peux t'aider ?

**CLARA** À quoi faire ?

**LIN** Je sais pas. À faire quelque chose.

**CLARA** À lire ?

**LIN** Oui.

**CLARA** Très drôle.

**LIN** Tu veux pas me lire ce qui est écrit ?

**CLARA** Ça ne t'intéressera pas.

**LIN** Je veux entendre ta voix.

**CLARA** Là voici. Ma voix.

**LIN** J'aime bien entendre ta voix. Même si elle est triste.

**CLARA** Je ne suis pas triste.

**LIN** Je disais juste « si ».

**CLARA** Et si ce n'est pas le cas, non ?

**LIN** C'est dommage que tu ne chantes pas.

**CLARA** Tu ne t'y es toujours pas faite.

**LIN** Je veux juste dire que. C'est bon pour la maison quand quelqu'un se met à chanter.

**CLARA** Si tu veux chanter, chante.

**LIN** Ça te plairait. Que la vieille se mette à chanter toute seule comme une folle, non je ne fais pas ce genre de chose.

**CLARA** Non, car tu as besoin d'avoir quelqu'un pour t'applaudir.

*Lin veut dire quelque chose. Au lieu de cela, elle commence à chanter tout bas Ihr fregt mich vos ich troier de Nathan Nazarov. Clara poursuit sa lecture. Tourne une page. Lin s'arrête.*

**LIN** Tu veux parler ?

**CLARA** De quoi ?

**LIN** Je sais pas.

**CLARA** Bien. Non.

**LIN** C'est possible si tu en as envie.

**CLARA** Si je voulais parler, je parlerais.

**LIN** Je voulais juste te le dire.

**CLARA** Bien. Merci.

**LIN** De rien.

**CLARA** Merci.

**LIN** Tu lis quoi ? Ça parle de quoi ?

**CLARA** Je n'ai pas envie de parler, Maman, d'accord.

**LIN** Je voulais juste savoir ce que tu lisais.

**CLARA** L'hebdo. Tu veux la partie voyage ?

**LIN** Non, c'est bon.

**CLARA** Bien.

**LIN** C'est pas si grave.

**CLARA** Qu'est-ce qui n'est pas si grave ?

**LIN** C'est bon, je te dis.

**CLARA** Qu'est-ce que tu veux ?

**LIN** Je n'ai rien dit.

**CLARA** Qu'est-ce que tu n'as pas dit ?

**LIN** Si tu ne veux pas parler, tu ne veux pas parler.

**CLARA** Merci.

**LIN** Je voulais juste –

**CLARA** Quoi ?

**LIN** Te poser une question –

**CLARA** Quoi.

**LIN** Que se passe-t-il ?

**CLARA** Comment ça que se passe-t-il ?

**LIN** Que passe-t-il dans le monde ? Qu'est-ce qui est écrit ?

**CLARA** Il y a eu un nouvel attentat-suicide en Israël. Une voiture piégée a foncé dans la foule. Trente morts, une centaine de blessés.

**LIN** Tu ne devrais pas lire ce genre de chose.

**CLARA** Ils pensent que ce n'était pas un Arabe. Ils écrivent que c'était un Juif. Pourquoi se sentent-ils obligés d'ajouter ça ?

*Rachel entre.*

**RACHEL** Tout est tellement cher que ça ne sert à rien de choisir en fonction du prix.

**CLARA** En fonction de quoi alors ?

**LIN** Choisis selon l'endroit. Là où c'est le mieux desservi par les transports.

**RACHEL** C'est partout pareil là-bas.

**CLARA** Si ce n'est pas selon le prix du loyer et l'endroit, qu'est-ce qu'il reste ?

**RACHEL** Eh bien...

**LIN** Les mecs.

**RACHEL** Exactement. Les mecs.

**CLARA** Pourquoi est-ce que tu fais toujours tout à la dernière minute ?

**LIN** Si jamais tu te maries avec un Noir, vous aurez de beaux enfants. Je rigole. Je dis juste ça pour l'embêter. Marie-toi avec un Ashkénaze. Ou bien ne te marie pas du tout. Honnêtement. À quoi bon te marier. Pour vous, ça ne se fait plus. Mais n'oublie pas la contraception. C'est toujours important. Tu peux oublier tout le reste.

*Rachel et Clara la regardent, puis se regardent.*

**RACHEL** J'ai trouvé quelque chose de vraiment super. Dans le Lower East Side. Il y a des bars, des cinémas. Tout ça.

**CLARA** C'est un bon quartier ?

**RACHEL** Anya dit que c'est là qu'il faut emménager quand on est jeune.

**CLARA** Ça veut dire quoi ça ?

**RACHEL** Qu'est-ce qu'il y a là d'incompréhensible ?

**CLARA** Tu as aussi besoin de beaucoup de calme pour faire tes études, ce n'est pas ce que tu disais ?

**RACHEL** J'ai réclamé une fois le calme parce que vous étiez encore en train de vous crier après.

**CLARA** Tu dois bien y réfléchir, pour savoir si c'est le bon endroit. Tout de même.

**RACHEL** C'est à l'Est. Y'a plein de jeunes. Un coin super.

**LIN** C'est pas là-bas qu'habitent tous les Juifs ?

**RACHEL** Habitaient, oui.

**LIN** Ils y sont encore.

**RACHEL** OK, ils y sont encore, mais ils sont partout. C'est leur ville de toute façon.

**CLARA** Et c'est là-bas que tu veux aller ?

**LIN** Là où se trouvait le Café Sachs ?

**RACHEL** Aucune idée. Euh. Oui.

**LIN** Je peux te poser une question ?

**CLARA** Dis-lui que non.

**LIN** Es-tu communiste, Racha ?

**RACHEL** C'est pour les bars et cinémas que je veux aller là-bas. Ça ne fait pas de moi une communiste.

**CLARA** Mamie voudrait juste que tu tiennes d'elle.

**LIN** Ta mère s' imagine qu'elle me blesse en disant ça.

**RACHEL** En tout cas, le coin est génial.

**LIN** Chouette.

**CLARA** Qu'est-ce qu'il y a de chouette ?

**LIN** Je suis jalouse. Si j'avais quelques années de moins, je viendrais avec toi.

**CLARA** Personne ne voudrait de toi.

**LIN** Et de toi alors ?

**RACHEL** Il y a juste un petit problème avec l'appartement.

**CLARA** Fais-moi plaisir, s'il s'agit d'argent –

**LIN** Fais-moi plaisir si tu t'installes là-bas. Va goûter pour moi les bialys, d'accord ? Et les bagels. Les vrais, les bons. Et les pickels. Et tout le reste. On peut encore en trouver là-bas. Et ensuite tu pourras envoyer à ta mamie un petit quelque chose. Un paquet.

**CLARA** Avec un pot de cornichons, c'est ça ? Tu veux recevoir un paquet de l'Ouest, avec des cornichons et du nutella<sup>1</sup> ?

**RACHEL** Ça peut se faire.

**LIN** Et va dans le musée où on peut voir ces appartements. Les appartements des immigrants de l'époque que l'on peut visiter.

**RACHEL** Mamie, elle est plus forte que Wikipédia.

**CLARA** C'est sûrement une partie de plaisir de visiter des pièces vides et sales.

**LIN** Ne te rends pas ridicule.

**RACHEL** Donc à propos de cet appartement. Cozy Loft Studio, St. Mark's Street, tout est parfait. C'est seulement pour six mois. Ensuite j'aurai pris mes repères dans la ville et je saurai où aller.

**CLARA** Je trouve ça super. D'abord, que ça ne soit pas pour trop longtemps. Tu ne sais pas du tout comment les choses vont se passer. Si ça se trouve tu ne vas pas aimer et tu voudras rentrer.

*Elles se regardent.*

**CLARA** Je veux dire qu'il ne faudrait pas que tu te retrouves coincée à cause d'un contrat de location.

**RACHEL** Oui. Mais il y a un problème avec l'appartement. Comme je ne suis qu'une locataire temporaire, je dois cuisiner casher.

**LIN** Ah !

**CLARA** Quoi « ah » ?

**RACHEL** Je sais ce que ça veut dire mais je sais pas du tout comment on fait.

**CLARA** Demande donc à ta grand-mère. Elle est plus forte que Wikipédia.

**LIN** Oui, demande-moi.

**CLARA** Elle ne sait que trop bien ce qu'il faut faire.

---

<sup>1</sup> N.d.T. Les « paquets de l'Ouest » désignaient avant la Chute du mur les paquets qu'envoyaient les Allemands de l'Ouest à leur parents et amis qui vivaient en RDA, et qui contenaient des vêtements et des produits, en particulier alimentaires, introuvables à l'Est.

**LIN** Parce que je veux garder le contact avec ma culture.

**CLARA** Avec quelle culture ?

**LIN** Contrairement à certaines.

**CLARA** Tu veux dire avec les Allemands de l'Est ?

**LIN** Ma petite-fille ne se camoufle pas comme un caméléon, elle s'immerge directement dans le milieu juif.

**CLARA** Elle s'en fout de ton milieu juif !

**RACHEL** Est-ce que l'une de vous peut enfin m'expliquer comment on fait de la cuisine casher ? Je ne voudrais pas envoyer quelqu'un en enfer juste parce que je lui ai donné la mauvaise assiette.

**LIN** Dans la Cashrout, il est d'abord écrit qu'il faut vider l'animal de tout son sang –

**CLARA** N'importe quoi !

**LIN** Ne m'interromps pas.

**CLARA** C'est du n'importe quoi, pourquoi as-tu besoin de savoir ça ?

**RACHEL** Je veux cet appartement.

**CLARA** Tu n'as qu'à en chercher un autre.

**RACHEL** Mais c'est celui-là que je veux.

**CLARA** Il doit bien y avoir d'autres appartements où tu peux être toi, tout simplement.

**RACHEL** Je suis moi, tout simplement.

**CLARA** Tu ne manges pas casher.

**RACHEL** Peut-être que je vais m'y mettre.

**CLARA** Pourquoi ?

**RACHEL** Pourquoi pas ?



**CLARA** Parce que.

**RACHEL** Je veux juste savoir comment on fait.

**LIN** Le savoir n'a jamais fait de mal à personne.

**CLARA** Ils les vident tous de leur sang.

**LIN** Qui ça « ils » ?

**CLARA** Les Israéliens.

**LIN** Moi je parle des Juifs.

**CLARA** Ils vident les humains de leur sang, comme ils font avec les animaux.

**RACHEL** Ça vous ferait rien d'arrêter ?

**CLARA** Vous ? Et toi, ça te ferait rien d'arrêter ?

**LIN** Laisse-moi expliquer à ma petite-fille comment on cuisine casher.

**CLARA** Tu ne t'es pas déjà assez défoulée sur moi ?

**LIN** Rachel a envie d'apprendre quelque chose, contrairement à toi.

**CLARA** J'ai du mal à y croire.

**LIN** Je t'ai appris tant de choses, pourquoi refuses-tu cela à la petite ?

**CLARA** Je sais chanter l'Internationale, c'est vrai.

**LIN** C'est vraiment tout ce que tu sais faire ?

**RACHEL** Merci, moi je vais aller chercher sur google, OK ?

**CLARA** Attends.

**RACHEL** Quoi ?

**CLARA** Attends. Je.

**RACHEL** Oui?

**CLARA** Peut-être que je pourrais t'aider. Est-ce que je peux venir avec toi pour essayer de t'aider ?

**LIN** Tu es devenue trop allemande à ses yeux pour pouvoir l'aider.

**RACHEL** Mamie, arrête avec ça, s'il te plaît.

**CLARA** Je ne suis pas devenue Allemande. J'ai toujours été Allemande !

**LIN** Tu n'as toujours rien compris.

**CLARA** Qu'est-ce que je n'ai pas compris ?

**RACHEL** Maman !

**CLARA** Qu'est-ce que je n'ai pas compris ?

**LIN** Rien du tout !

**RACHEL** Maman ! Mamie ! J'ai besoin de vous là.

**CLARA** Pas du tout. Tu viens de dire que tu allais chercher sur google.

*Rachel s'en va.*

**LIN** Voilà, tu as fait fuir la petite.

**CLARA** Mieux vaut qu'elle n'écoute pas tes sornettes.

**LIN** Qu'est-ce que tu en sais.

**CLARA** Heureusement qu'elle part bientôt. Elle deviendrait folle dans cette maison.

**LIN** Cela ne t'a jamais effleuré l'esprit que c'est peut-être à cause de toi qu'elle s'en va en Amérique ?

**CLARA** Je suis principalement partie du principe qu'elle y voyait une chance de poursuivre ses études à un très haut niveau de qualification, mais merci beaucoup, c'est évidemment aussi à cause de moi.

**LIN** C'est juste une idée.

**CLARA** C'est toujours de ma faute. Comment pourrait-il en être autrement.

**LIN** Tu ne maîtrises pas ta vie. Qu'est-ce que ça va bien pouvoir donner.

**CLARA** La pauvre enfant doit terriblement souffrir à cause de moi.

**LIN** Ce n'est pas à cause de Rachel que tu te comportes comme une furie.

**CLARA** Je sais que tu sais tout mieux que tout le monde, surtout en ce qui concerne ma vie sentimentale, mais cette fois tu as tort. Ma fille va émigrer et, bon sang, j'ai bien le droit de me faire du souci et de me comporter comme je veux.

**LIN** C'est à cause de Davie.

**CLARA** C'est mon bon droit en tant que mère.

**LIN** Est-ce que j'ai raison ?

**CLARA** Non, ce n'est pas ça.

**LIN** Si, c'est ça.

**CLARA** Ce n'est pas juste.

**LIN** Je sais, la vie est injuste.

**CLARA** Ce n'est pas à cause de Davie.

**LIN** Tu dois la laisser partir, elle n'y peut rien non plus.

**CLARA** Non, ce n'est pas à cause de Davie.

**LIN** Tu ne peux pas la faire souffrir à cause de ça.

**CLARA** Pourquoi tu fais ça ?

**LIN** Après tout ce qui s'est passé, ça n'a pas été facile pour elle non plus de te dire qu'elle partait.

**CLARA** Et pour moi ?

**LIN** Ça ne compte pas. Tu es la mère.

**CLARA** Qu'est-ce que tu en sais ?

**LIN** Plus que tu ne crois.

**CLARA** Moi je suis toujours restée avec toi, je suis partie en tournée avec toi.

**LIN** Ma pauvre.

**CLARA** Je t'ai suivie partout. Maintenant tu habites chez moi.

**LIN** Tu ne souhaites pas faire vivre un enfer pareil à ta propre fille.

**CLARA** Je veux juste être un peu là pour elle. Je ne demande pas grand-chose.

**LIN** Alors va donc l'aider à trouver ce que ça signifie, cuisiner casher.

**CLARA** Ce serait hypocrite.

**LIN** C'est pas grave. Elle n'a pas besoin d'un rabbin. Elle a besoin d'une mère.

**CLARA** Non, elle n'en a pas besoin.

*Clara veut s'en aller.*

**CLARA** Pourquoi tu fais ça avec elle ?

**LIN** Quoi ?

**CLARA** Au sujet du casher.

**LIN** Il faut bien que quelqu'un lui explique.

**CLARA** Est-ce que c'est contre moi ?

**LIN** Si tu ne lui expliques pas et qu'elle veut savoir.

**CLARA** Est-ce que tu veux la monter contre moi ?

**LIN** Elle m'a posé la question parce que tu ne lui réponds pas.

**CLARA** Elle fait ça pour me contrarier. Cela n'a rien à voir avec toi.

**LIN** Il faut bien vivre en suivant quelques principes.

**CLARA** Ne commence pas avec ça.

**LIN** Qu'est-ce que tu veux entendre ?

**CLARA** Ne me dis pas qu'à ton âge, tu prends encore tout cela au sérieux. À mon époque, oui, il te fallait le présenter de cette manière, mais ne me dis pas qu'aujourd'hui tu prends tout ça au sérieux.

**LIN** Et si c'est le cas ?

**CLARA** Cela me pose un problème de conscience.

**LIN** Avec quoi ? Avec quels dogmes ?

**CLARA** Pas en tant que rabbin. En tant que fille.

**LIN** Si j'avais toujours agi en accord avec votre conscience, je n'aurais rien fait de ce que je voulais.

**CLARA** Être au parti, par exemple.

**LIN** Je ne me suis jamais soucié de ce que disaient les gens. J'ai toujours fait ce que je pensais être juste.

**CLARA** Arrête, tu étais en manque d'affection. À quoi bon monter sur scène sinon ?

**LIN** Je n'ai reculé devant aucun sacrifice pour mes convictions.

**CLARA** Comme moi, par exemple.

**LIN** Quels que soient tes reproches, ne fais pas retomber ça sur la petite.

**CLARA** C'est ta façon de t'excuser ?

**LIN** Attends jusqu'à Yom Kippour, ensuite on parlera.

\* \* \*

**RACHEL** Je ne suis pas toujours à la ramasse, mais parfois ça m'arrive. Les portes ne sont pas logiques, pour les fermer, il faut tourner la clé dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, et pour les ouvrir, il faut tourner dans l'autre sens, c'est absurde. Le PQ est nul. Tout le système de recyclage aussi. Et les femmes. Dans leurs fringues. Avec leurs jambes qui me sautent dessus, qui me font mal aux yeux, comme si j'avais demandé ça.

C'est comme si je me tenais devant la mauvaise toile de fond, ou alors, c'est réel et on m'a copiée et collée à partir d'une autre photo. Les couleurs sont différentes et tout est plus allongé. Ici tout semble retouché, sauf moi.

Maman me disait toujours : habille-toi correctement et relève tes cheveux. Elle disait : trouve-toi un travail et le soir va danser. Elle disait que je suis un cas désespéré et que vous arrivez tous plus ou moins à me supporter parce que vous êtes de la famille, mais qu'est-ce qui va se passer dans le monde extérieur ? Et on dirait que Maman avait raison.

Je me suis acheté un vélo. Pratiquement personne n'a de vélo ici et je crois que le mien est allemand. Il est petit et un peu dégingué, je ne peux pas aller bien loin avec mais c'est toujours mieux que de prendre le métro.

Aujourd'hui, un moineau s'est pris dans les rayons de ma roue. En appuyant sur les pédales, je lui ai coupé la tête. Je ne savais même pas que c'était possible. Peut-être qu'il était déjà mort, aucune idée, en tout cas j'ai entendu un craquement, je suis descendue et j'ai mis le cadavre dans ma poche, en me disant : je lui ferai un enterrement plus tard, mais pour le moment je suis à la bourre. Ensuite, je l'ai oublié et plus tard il est tombé de ma poche à la bibliothèque et tout le monde m'a regardé. Et je ne pouvais pas bouger. Je ne pouvais pas me débarrasser de l'oiseau mort, je l'ai simplement regardé et j'ai pensé à toi.

Ce genre de chose ne te serait jamais arrivé, je sais.

**LIN** Nous n'avions pas conscience de tout ça lorsque nous sommes passé à l'Est. Nous sommes venus de notre plein gré. Nous en étions même fiers. On se disait – eux, ils tirent les véritables conséquences du fascisme. Un état anti-fasciste ! Nous ne voulions pas rejoindre les orthodoxes dans le désert, nous voulions rester chez nous et changer les choses ici. Ça vous fait rire, hein ? Nous y avons vraiment cru. Nous faisions la queue pour travailler au SED<sup>2</sup>. Plus personne ne peut comprendre ça aujourd'hui.

Marx a dit que seule une révolution socialiste pouvait vaincre l'antisémitisme. Et comme nous vivions dans le socialisme, il ne pouvait y avoir d'antisémitisme. Les graffitis sur les tombes juives, les gens qui étaient renvoyés – ça n'existait pas, officiellement. On devenait un ennemi public en prétendant le contraire.

On voyait les choses comme ça : les bourreaux sont de l'autre côté, et ici ce sont les bons. Les résistants. Et pourquoi donner une leçon d'histoire aux résistants ? Ils savent déjà tout (*elle rit.*)

\* \*

*Rachel fait à Lin la lecture du Dictionnaire des mots allemands d'origine yiddish. Lin a la tête ailleurs. On entend la chanson Sog nit kejnmal (trad. titre : « Ne dis jamais, jamais »).*

---

<sup>2</sup> Le SED (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* ou Parti socialiste unifié d'Allemagne), créé en 1946 en Zone d'occupation soviétique, était le parti communiste au pouvoir en RDA.

**RACHEL** *Abgezockt*. Du yiddish *zchoken*. Langage familier : arnaqué, trompé, dupé. Hm. *Ausschmuse*n. Du yiddish *schmuse*n. Avoir une conversation, s'entretenir, parler, tenir des discours vides. Tu entends ? *Schmuse*n signifie combler le vide.

**LIN** M-hm.

**RACHEL** Tu le savais ?

**LIN** M-hm.

**RACHEL** Quoi m-hm ?

**LIN** *Schmuse*n.

**RACHEL** Quoi *schmuse*n, tu m'écoutes oui ou non ?

**LIN** Oui.

**RACHEL** Pourquoi tu ne dis rien ?

**LIN** Parce que j'écoute.

**RACHEL** Comment est-ce que je peux savoir que tu écoutes si tu ne dis rien ?

**LIN** Bien sûr que j'écoute. Tous les garçons juifs voudront faire du *schmuse*n avec toi.

**RACHEL** Mais de quoi tu parles ?

**LIN** Quoi d'autre ensuite ?

**RACHEL** *Baal* !

**LIN** N'importe quoi. *Baal*.

**RACHEL** *Baal*. Du yiddish *baal* : homme, monsieur, propriétaire, expert, artiste –

**LIN** *Baal* est une divinité de la bible.

**RACHEL** Et en quelle langue a-t-elle été écrite ?

**LIN** Certainement pas en yiddish.

**RACHEL** Brecht a tout piqué.

**LIN** Brecht a piqué des tas de choses, mais pas ça. De quand date le livre ? Les Juifs me fatiguent.

*Clara entre.*

**CLARA** À qui le dis-tu.

**RACHEL** Est-ce que Brecht était antisémite ?

**CLARA** Pourquoi, parce qu'il était allemand ?

**LIN** Voyons Racha, il était communiste.

**RACHEL** Quel est le rapport ?

**CLARA** Oui, quel est le rapport ? Ce n'est pas parce qu'ils caressaient la tête de Mamie les besoins du folklore juif en RDA que les communistes ne détestaient pas pour autant les Juifs.

**LIN** Comme ta mère.

**CLARA** Je ne suis pas communiste.

**LIN** Tu détestes juste les Juifs.

**CLARA** Éteins la musique.

**RACHEL** Pourquoi ?

**CLARA** Éteins la musique.

**RACHEL** Ça nous plaît à nous.

**LIN** Rachel, éteins la musique s'il te plaît.

**CLARA** Dommage que la RDA n'existe plus, vous pourriez y retourner toutes les deux et monter là-bas votre chœur juif.

**LIN** Tu aimais bien la balalaïka étant jeune.

**CLARA** Aucun souvenir.

**LIN** J'ai des photos où l'on nous voit toutes les deux jouer sur des pelles en plastique et chanter des chants de partisans.



**CLARA** M'as-tu expliqué à l'époque ce que j'étais en train de chanter ou tu me trouvais simplement mignonne avec la pelle dans la main ?

**LIN** Tu étais très mignonne.

**CLARA** Ta petite mascotte personnelle du socialisme.

**LIN** Tu chantais très bien.

**CLARA** N'enjolive pas les choses.

**LIN** Je ne t'ai jamais forcée à faire quoi que ce soit.

**CLARA** Juste de la propagande.

**LIN** Visiblement, ça n'a servi à rien.

**CLARA** Ça a été très utile. J'ai développé des radars pour me protéger de cette saloperie.

**RACHEL** Tu trouves que c'est de la saloperie pour moi d'apprendre le yiddish?

**CLARA** Non, c'est formidable d'apprendre une langue. Mais pourquoi le yiddish, pourquoi pas l'espagnol ou le japonais, voilà des langues utiles.

**LIN** Ne t'étonne pas si la petite reste en Amérique, ce sera ta faute.

**CLARA** Le mieux serait qu'elle épouse ensuite un homme juif et qu'ils partent ensemble en Israël !

**RACHEL** Qu'est-ce que vous avez toutes avec vos hommes juifs ! Les hommes, c'est pas mon truc.

**LIN** Ta peur d'Israël est déplacée. Il s'agit d'un tout autre continent.

**CLARA** C'est du pareil au même ! Vous voulez juste partir ! Aussi loin que possible. Et plus c'est loin de moi, mieux c'est ! Que veux-tu dire par là, « les hommes, c'est pas mon truc » ?

**RACHEL** À ton avis, qu'est-ce je veux dire par là ?

**LIN** Tu vois à quel point tu pousses à bout la petite !

**CLARA** Moi ? C'est de ma faute ?

**RACHEL** Hé, je ne suis pas malade, d'accord ?

**CLARA** Si c'est vrai, alors c'est de ta faute.

**LIN** De la mienne? À mon époque, ça ne se faisait pas !

**CLARA** Vous faites ça pour me mettre en colère !

**LIN** Je ne fais rien du tout.

**CLARA** Vous dites tout ça exprès pour me faire de la peine !

**RACHEL** Ô mon Dieu.

**CLARA** Vous me rendez folle.

**LIN** C'est toi qui te rends folle.

**CLARA** C'en est trop pour moi.

**LIN** Et pas pour moi ?

**CLARA** Est-ce que je t'ai imposé ma présence ?

**LIN** Ah, parce que c'est ce que tu penses. Que moi je t'ai imposé ma présence. Dans ce cas, je pars.

**CLARA** Où donc ?!

**LIN** Peu importe où !

**RACHEL** Vous savez quoi ? *C'est moi* qui part. Je vais à l'hôtel. Je ne tiendrai pas une heure de plus dans votre mischpoque ! J'en ai assez. ASSEZ.

**CLARA** Sais-tu vraiment ce que mischpoque veut dire ?

**RACHEL** Yiddish pour une bande de gens se créant eux-même des problèmes et en ayant besoin pour vivre. Également appelé FAMILLE.

\* \*

**RACHEL** Et bien sûr je me demande toujours si c'est à cause de ça que tu es parti, mais je sais que non. Je n'arrive même pas à me convaincre moi-même que ça ait pu être la raison de ton départ. Ta raison était tellement évidente. Tu la connaissais déjà et tu nous l'as annoncée. Tu n'aurais pas pu essayer de mentir ? Franchement, ça

m'aurait aidé. Je crois que pour Maman ça n'aurait rien changé, mais si tu m'avais juste dit : je dois partir d'ici, je dois m'éloigner de vous, j'aurais été la première à te comprendre. Mais tu nous as parlé de la quête de quelque chose de plus grand, de la Terre Promise, c'est normal que je me sente déboussolée, tu ne trouves pas ? Et comment est-ce que tu t'appelles maintenant, tu vas enfin me le dire ?!

**CLARA** Je te comprends mieux que tu ne le crois. À l'époque, quand je suis partie à Paris pour faire mes études. Tu ne m'as jamais demandé pourquoi. Est-ce que c'était si évident ? J'avais le même âge que toi aujourd'hui et j'étais heureuse d'être très loin. De tous ceux qui me connaissaient. De Maman, d'elle tout particulièrement. Et maintenant, tu fais la même chose. C'est ce que redoute chaque mère. Que sa fille comporte avec elle comme elle-même s'est comportée avec sa propre mère. Je voulais rester en France. Je ne savais pas ce que je faisais là, en tout cas je ne faisais pas mes études. J'aimais Paris, j'aimais ne rien comprendre. Il était facile de se faire des amis, je me taisais la plupart du temps et je souriais. Une conversation prolongée n'était pas possible. Je trouvais tout le monde sympa. On me trouvait sympa. Et puis, j'ai appris que j'étais enceinte. De jumeaux. Bon. Ce ne fut pas la raison de mon retour. Ce n'était pas que je souhaitais absolument vous voir naître en Allemagne. À vrai dire, j'aurais préféré laisser le pays derrière nous. Peut-être que ça aurait été mieux pour vous deux. Peut-être que vous ne seriez pas partis par la suite. Peut-être que l'Allemagne n'est pas le bon pays, pour vous. Je ne pouvais pas le savoir. J'ai pensé à moi. Je ne pouvais pas m'imaginer être à un endroit où je suis toujours obligée de poser des questions. À l'hôpital, par exemple. On ne peut pas sourire à tout le monde toute sa vie. Sans jamais rire vraiment. D'une blague ou d'autre chose. Juste que je comprenne les blagues. Que je puisse en rire. Tu comprends ? Tu comprends les blagues là-bas ? J'aimerais bien le savoir. Te sens-tu proche de tout ce qu'il y a là-bas ?

**LIN** À l'époque, il était question de purger l'appareil du Parti de tous les titoïstes, trotskistes et sionistes. À ce moment-là – en 53 : Norden et Axen<sup>3</sup> sont exclus de la direction du SED – et ouste ! Eux qui justement s'étaient vantés d'être des internationalistes socialistes, des communistes allemands – tout, sauf des Juifs. Ils n'ont pas bougé le petit doigt pour défendre l'ennemi sioniste, à l'époque. Ils ont quand même subi l'épuration. Bon ! Bien sûr que je suis quand même allée à Yad Vashem. Ils m'ont donné des tapes dans le dos devant les caméras pour ça. Quoi ? J'ai beaucoup aimé. J'ai trouvé ça très beau. Et je n'avais pas peur. Je n'avais pas peur car j'étais assez stupide. Je me disais : mais moi aussi, je suis une internationaliste socialiste.

\* \* \*

---

<sup>3</sup> Albert Norden et Hermann Axen étaient membres du bureau politique (*Politbüro*) du SED...

*Mère et fille*

**CLARA** Tu ne vas tout de même pas aller à l'hôtel.

**RACHEL** Non.

**CLARA** Bien.

**RACHEL** Pas vraiment.

**CLARA** Bien.

**RACHEL** Tu le pensais vraiment ?

**CLARA** Oui, bon. J'ai bien peur d'être assez insupportable.

**RACHEL** Tu l'es.

**CLARA** Oh.

**RACHEL** Tu le sais bien.

**CLARA** Oui. Elle me rend folle.

**RACHEL** Mets-la quelque part.

**CLARA** Je ne vais pas mettre ma mère dans un foyer.

**RACHEL** Non, bien sûr.

**CLARA** Je ne peux pas.

**RACHEL** Je sais.

**CLARA** Ça ne se fait pas.

**RACHEL** C'est sûr.

**CLARA** Toi non plus tu n'es pas un cadeau.

**RACHEL** Mais au moins, j'essaye.

**CLARA** Merci.

**RACHEL** Sincèrement. Même si tu ne me crois pas.

**CLARA** Un peu.

**RACHEL** Tu me crois ?

*Elles se regardent.*

**RACHEL** Tu veux qu'on en parle ?

**CLARA** De quoi ?

**RACHEL** Je ne sais pas, de quoi est-ce que tu veux qu'on parle ?

**CLARA** Non.

**RACHEL** OK.

**CLARA** OK. Oui

**RACHEL** Dans ce cas.

**CLARA** Oui.

**RACHEL** Demande.

**CLARA** Tu es vraiment ?

**RACHEL** Quoi ?

**CLARA** Eh bien –

**RACHEL** Eh bien, quoi ?

**CLARA** Tu sais bien.

**RACHEL** C'est si grave que tu n'arrives même pas à prononcer le mot ?

**CLARA** De l'autre bord ?

**RACHEL** Ouah. C'est vrai que c'est mieux si tu ne dis rien. De l'autre bord.

**CLARA** Comment est-ce qu'on dit ?

**RACHEL** Laisse tomber.

**CLARA** Tu l'es ?

**RACHEL** Oui.

**CLARA** Depuis quand ?

**RACHEL** Depuis toujours.

**CLARA** Pourquoi tu n'as jamais rien dit ?

**RACHEL** Tu n'as jamais demandé.

**CLARA** Mais tu avais eu un copain.

**RACHEL** C'est compliqué.

**CLARA** Pour moi, oui.

**RACHEL** Pourquoi ?

**CLARA** Je sais pas. Tu es ma fille.

**RACHEL** Peut-être que je ne voulais juste pas que tu commences avec tes *de l'autre bord* et tes questions idiotes.

**CLARA** Tu as déjà eu une copine ?

**RACHEL** C'est reparti pour un tour.

**CLARA** Tu as raison. Tu n'as pas à me raconter quoi que ce soit.

*Elles se regardent.*

**RACHEL** C'est juste pour deux ans. Au pire trois. Vous faites comme si je partais pour toujours.

**CLARA** Tu n'as pas de billet de retour.

**RACHEL** Mais c'est bien comme ça, je pourrais aussi revenir au bout d'un mois. Si ça ne me plaît pas.

**CLARA** Mais tu ne le feras pas.

**RACHEL** Non.

**CLARA** Ça te plaira.

**RACHEL** Tu ne peux pas me le reprocher.

**CLARA** Je sais.

*Elles se regardent en riant.*

**RACHEL** Moshé va voir le Rabbin et lui dit : Je n'en peux plus, rabbi. Ma femme est vieille et elle parle beaucoup et fort. Mes enfants qui viennent de perdre leur maison se sont installés chez nous. Et ils ont amené leurs enfants avec eux. Je n'en peux plus. Ils me cassent les pieds, ils me font vivre un enfer, ça me tue. Achète-toi une chèvre, dit le Rabbin. Achète-toi une chèvre et installe-la dans la pièce où vous vivez. Dans la même chambre où vous dormez, dans la pièce où vous mangez.

Moshé revient voir le Rabbin quelques mois plus tard. Je n'en peux plus, rabbi. Ça me tue. Ma femme est vieille et elle parle beaucoup et fort. Mes enfants se sont définitivement installés chez nous et ne veulent plus déménager. Leurs enfants me cassent les pieds quand je dors. Et la chèvre. Elle va me mettre sur la paille. Chez moi, ça pue. Les enfants crient. La chèvre court partout à travers la maison et chie sur le sol.

Maintenant débarrasse-toi de la chèvre, dit le Rabbin.

Moshé revient voir le Rabbin quelques mois plus tard et dit : je suis le plus heureux des hommes, rabbi. Depuis que j'ai chassé la chèvre, nous vivons en harmonie avec mes enfants et leurs enfants. Ils me font la cuisine et ma vieille femme et les bambins me chantent des chansons lorsque nous sommes à table.

Tu vois, dit le Rabbin.

*Elles se regardent.*

**RACHEL** C'est moi. La chèvre.

**CLARA** Ah bon.

**RACHEL** Je suis déjà partie depuis longtemps.

**CLARA** Mais ça fait encore mal.

**RACHEL** Ce n'est pas une fatalité.

**CLARA** Excuse-moi.

**RACHEL** Mais qu'est-ce qui peut bien te faire peur ?

**CLARA** Le terrorisme. Les drogues. Les chauffeurs de taxi.

**RACHEL** Et en réalité ?

**CLARA** Que tu ne reviennes pas.

**RACHEL** À cause du terrorisme.

**CLARA** À cause de moi.

**RACHEL** Je vais revenir. Je ne prendrai pas de drogue. Je ne me jeterai pas sous un taxi. Je ne vais pas rejoindre Al-Qaida, promis.

**CLARA** Tu m'éciras ?

**RACHEL** Bien sûr que je t'écirai.

**CLARA** Assez souvent ?

**RACHEL** Très souvent.

**CLARA** Si tu as besoin d'argent.

**RACHEL** Ça n'arrivera pas.

**CLARA** Mais si ça arrivait.

**RACHEL** Alors je t'écirai.

**CLARA** Sois un peu moins fière.

**RACHEL** C'est bon. Je n'aurai pas besoin d'argent.

**CLARA** Mais si jamais.

*Elles se regardent.*

**RACHEL** Est-ce que tu peux me rendre les lettres ?

**CLARA** Les lettres ?

**RACHEL** Est-ce que tu peux me rendre ses lettres ? Ce sont les miennes. J'aimerais bien les prendre.

**CLARA** Quelles lettres ?



**RACHEL** –

**CLARA** Quelles lettres ?

**RACHEL** C'est bon.

**CLARA** Qu'est-ce que tu veux dire ?

**RACHEL** Laisse tomber.

**CLARA** Est-ce que j'ai des lettres à toi ?

**RACHEL** Non. J'ai dû me tromper. Je pensais avoir laissé quelque chose ici, mais j'ai dû les oublier à la maison.

**CLARA** Quelque chose d'important ?

**RACHEL** Non. Pas vraiment. Des trucs de gosses.

**CLARA** Tu es sûre ? Tu as tout ? Tu as tout ce qu'il te faut ?

**RACHEL** Mais bien sûr que oui. J'ai tout. Ne te fais pas de souci.

*Elles se regardent.*

**CLARA** Y'en a beaucoup à New York, n'est-ce pas ?

**RACHEL** De quoi ?

**CLARA** Eh bien. Des femmes.

**RACHEL** Il y a beaucoup de femmes, oui.

**CLARA** Tu vois ce que je veux dire –

**RACHEL** De l'autre bord ?

**CLARA** Oui.

**RACHEL** Ils viennent de légaliser le mariage homo dans l'État de New York, donc je suppose qu'elles vont maintenant affluer en masse de tout le pays.

**CLARA** C'est sûrement le bon moment pour toi.

**RACHEL** Maman !

**CLARA** Eh bien, c'est vrai. C'est une bonne chose.

**RACHEL** Ça l'est. C'est une super bonne chose. Tu as peur que j'épouse une femme là-bas ?

**CLARA** Tu en as l'intention ?

**RACHEL** C'est de ça que tu as peur ?

**CLARA** Non. Pas de ça.

**RACHEL** Mais quand même ?

**CLARA** Je pourrai venir au mariage ?

**RACHEL** Si tu promets de bien te conduire.

**CLARA** Vous casserez des assiettes et vous serez portées sur des chaises ?

**RACHEL** Je ne sais pas si les orthodoxes célèbrent les mariages homos.

**CLARA** Il y a peu de chances.

**RACHEL** Il y a peu de chances.

**CLARA** Je te promets que si jamais tu trouves une fille juive bien, je mets Mamie dans une valise, on te rejoint là-bas et on t'organise une vraie fête juive.

**RACHEL** Merci. C'est tentant, il ne me reste qu'à trouver rapidement une fille juive bien.

**CLARA** Ce ne devrait pas être trop difficile là-bas.

**RACHEL** Ce n'est pas aussi important pour moi que tu le penses.

**CLARA** Quoi, avec les femmes ?

**RACHEL** Le fait d'être juive.

**CLARA** C'est ce que j'ai toujours pensé. Que ça t'était égal. Mais tu as changé.

**RACHEL** Je veux juste apprendre quelques petites choses, je ne vais pas rentrer dans une secte.

**CLARA** Tu n'en as pas besoin, tu y es déjà.

**RACHEL** C'est toi qui m'a fait naître dedans, alors arrête de te plaindre.

**CLARA** Ah super !

*Elles se regardent en riant.*

**RACHEL** En tout cas je ne pars pas dans un kibboutz.

**CLARA** Non.

**RACHEL** Je ne pars pas en Israël.

**CLARA** Je sais.

**RACHEL** Je ne prétends pas sauver le monde comme lui.

**CLARA** Cela ne m'aide pas.

**RACHEL** Qu'est-ce qui pourrait t'aider ?

**CLARA** Dis moi pourquoi.

**RACHEL** Je pars, c'est tout. Parce que.

**CLARA** Parce que quoi ?

**RACHEL** Je veux juste voir comment c'est.

**CLARA** Bien sûr.

**RACHEL** Avec les femmes et tout. Tu ne veux pas que j'en parle de toute façon.

**CLARA** Elles sont sûrement belles. Les femmes.

**RACHEL** Y'a même un nom pour les lesbiennes qui sont belles. Pour celles qui ne ressemblent pas à des mecs.

**CLARA** C'est quoi ce nom ?

**RACHEL** *Lipstick lesbian.*

**CLARA** *Lipstick lesbian.* C'est fou tout ce qu'on peut inventer.

**RACHEL** Oui hein.

**CLARA** Super pays.

**RACHEL** Il ne va rien m'arriver.

**CLARA** *Lipstick lesbian*. C'est fou.

**RACHEL** Jalouse ?

**CLARA** Un peu. J'aimerais bien avoir un nom pour moi.

**RACHEL** Il y en a un. Tu es un kike.

**CLARA** Un quoi ?

**RACHEL** C'est une insulte pour les Juifs.

**CLARA** Ah, super.

**RACHEL** Je sais. On ne peut pas tout avoir.

**CLARA** On dirait bien.

\* \*

*Clara change les meubles de place dans l'appartement. Elle pousse les canapés d'un côté et de l'autre, elle jette des chaises dans tous les coins. Elle passe d'une pièce à l'autre en tenant des cartons et de la vaisselle en équilibre, fait tout tomber, roule les morceaux dans le tapis et déplace le tapis ailleurs. Elle arrache des photos qui sont au mur, les raccroche, les change de place, les retire à nouveau. Elle démolit l'appartement jusqu'à ce que celui-ci devienne méconnaissable. Pendant tout ce temps, Lin se tient à côté d'elle sans dire un mot et regarde.*

**CLARA** J'ai démissionné aujourd'hui. J'en avais marre. J'ai pensé à ce que tu avais dit et aujourd'hui, j'ai balancé ma démission sur le bureau du directeur. Et ce n'est pas tout, je lui ai aussi dit que sa façon de parler aux femmes, c'était du harcèlement sexuel. Qu'il était une offense vivante pour l'humanité. Je le lui ai dit en face. Et ensuite, j'étais un peu triste que tu n'aies pas vu ça. Tu aurais sûrement été fière de moi.

Financièrement, on s'en sortira aussi bien comme ça. Maintenant que tu es autonome et que Mamie a sa retraite, je n'ai plus de raison de travailler.

J'ai transformé ta chambre en chambre d'amis. Je sais que c'est idiot de le faire seulement maintenant, mais mieux vaut tard que jamais. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a plus de lit pour toi ici, tu le sais bien. Il y aura toujours un lit pour toi ici. Tu peux prendre le mien. La plupart du temps, je dors dans ta chambre de toute façon. Dans la chambre d'amis, je veux dire.

Si je comprends bien, tu ne lis pas mes mails. Est-ce que tu m'en veux à cause de quelque chose ?

Tu me manques.

As-tu enfin un numéro de téléphone américain ? Je n'arrive pas à te joindre sur ton numéro allemand.

**RACHEL** J'étais assise sur les marches de cette église qui se trouve en face de ma maison. J'ai cherché une synagogue, je l'avoue, pour pouvoir t'écrire que je l'avais fait et que je me sentais terriblement utilisée ou un truc du genre, mais je n'en ai pas trouvée et je suis tout simplement retournée à l'église grecque-orthodoxe en face de chez moi.

J'étais tellement en colère, je bouillais littéralement de colère que tu nous aies quitté pour cette merde, que tu soies parti, que tu ne sois jamais là, mais c'était quoi ta putain de raison de partir, donc j'étais assise là, trempée par la pluie, moi et ma bière. Je voulais que quelque chose de terrible se produise pour que je puisse t'en parler. Ou bien qu'un oiseau me chie sur la tête, je ne sais pas, il doit bien y avoir une religion dans laquelle c'est une forme de bénédiction, et à laquelle je pourrais immédiatement adhérer. Mais comme il ne se passait rien et que je commençais à m'ennuyer sérieusement et que je DÉTESTE m'ennuyer, j'ai crié POURQUOI T'ES PARTI ESPÈCE D'ABRUTI À CAUSE DE CE BORDEL QU'IL Y A ICI ?!

Parfois j'ai des fantasmes dans lesquels je trouve ce kibboutz où tu t'es planqué, avec une bombe accrochée au ventre et grâce à moi, nous montons au ciel ensemble, où nous pouvons nous féliciter de notre engagement pour la paix dans le monde jusqu'à la fin des temps.

Parfois, je voudrais juste avoir une bombe dans la voiture et pas de traces de freins dans le cerveau.

**LIN** Ensuite en 73, le Jour du Pardon, lorsque les Arabes sont tous tombés sur Israël, ils nous ont traînés devant les caméras, nous les Juifs connus, afin que nous condamnions l'agresseur Israël. Je n'y ai pas participé la première fois. Je me disais que c'était un jour où un Juif ne doit pas lever le petit doigt. Les Arabes le savent. Ils envahissent un pays qui est en train de fêter le Jour du Pardon et massacrent tout ce qui bouge. Je ne voulais pas témoigner contre un pays avec lequel je n'ai rien, absolument rien à voir. Ce n'était pas mon pays. Je ne trouvais ça pas correct.

**RACHEL** Je suis entrée dans l'église. Je voulais trouver quelqu'un qui me dise comment je peux aider. Si je peux faire quelque chose. J'ai cherché un prêtre ou un pasteur ou un de ces jeunes garçons, là, je sais pas comment on les appelle, j'en ai trouvé un et je lui ai demandé si je pouvais faire quelque chose. Faire quelque chose

qui ait du sens dans ma vie. En dehors de prier. Je ne veux pas prier. Il m'a regardé, s'est retourné et il est parti. J'ai couru après lui. Je voudrais faire quelque chose pour le monde, auriez-vous besoin de moi ?

Il m'a demandé de partir mais je n'ai pas cédé, il a haussé la voix et j'ai donné un coup de pied contre un banc, ensuite ils m'ont soulevée à deux et traînée hors de l'église, et ma bière dégoulinait comme si je pissais en sortant de l'allée.

On dirait que je ne suis pas faite pour accomplir de grandes choses. Aider les gens. De nous deux, c'est toi le plus doué pour ça.

Désolée pour le papier détrempé mais les marches sur lesquelles j'écris sont mouillées. Mais si ça se trouve, ça n'a pas d'importance, vu que plus rien n'a d'importance pour toi maintenant. Je suis fascinée, Davie. Je le suis réellement. Explique-moi comment tu as pu croire sérieusement que tu faisais quelque chose de bien.

En nous quittant, Maman et moi. Et ce que ton nom avait à voir là-dedans.

**CLARA** Ah oui au fait, j'ai rompu avec mon copain. Je sais que ça peut te sembler bizarre parce que tu ne savais même pas que j'avais un copain. En tout cas, je l'ai quitté hier. Il est très gentil. Il jouait toujours de la guitare pour moi, très gentiment. Peut-être que tu l'aurais apprécié, je ne sais pas. Ça n'a plus d'importance maintenant. Mais vraiment – c'est un homme bien et je l'ai envoyé balader. Je lui ai raconté que j'avais démissionné et il n'a pas réagi de la bonne manière. En tant que médecin. Il trouvait que ma conduite n'avait pas été appropriée. J'étais fière de moi, je savais que j'avais fait la bonne chose, et ce type qui chante du Cat Stevens m'explique que ce n'est pas bien. Que j'ai réagi de manière extrême. Que je n'aurais pas dû faire tout un plat à cause du harcèlement sexuel. Ça ne se fait pas à mon âge. À mon âge. Ce genre de choses. Bon, de toute façon, ça n'a plus d'importance vu que ce n'est plus mon copain. Ce doit être bizarre pour toi d'entendre ça, je comprends, car tu ne savais même pas qui c'était, ça ne change rien pour toi, je ne sais même pas pourquoi je te raconte ça, ça n'a pas forcément d'importance pour toi, ça n'en a même pas du tout, je pense.

Rachel. Peux-tu m'appeler ?

*Lin apporte des cartons remplis de cassettes et un lecteur audio. Elle installe le matériel. Et écoute sa voix.*

**LIN** Lorsque le peuple allemand s'est soulevé contre les communistes, nous avons pris peur. Un soulèvement populaire – les images se mélangeaient dans ma tête, je n'ai pas vu d'ouvriers se révolter. J'ai vu des uniformes, qui étaient armés jusqu'aux dents, qui se rassemblaient et criaient. Ils criaient « Partez ! ». Si j'avais pu, j'aurais lancé des pierres. Sur tout ce 17 juin. Je voulais les étouffer. Je ne voulais plus les entendre. Je voulais que quelqu'un les fasse taire.

Vous trouvez que c'est scandaleux de dire une chose pareille ? Mais savez-vous comment étaient les adversaires du système à l'époque ? Certains d'entre eux fêtaient l'anniversaire d'Hitler. Oui. Que voulez-vous faire avec un peuple pareil ?

*Elle éteint ensuite le lecteur, sort des disques, les met sur la platine et se met à chanter.*

**RACHEL** Tu m'as raconté cette blague. Deux Juifs discutent. L'un deux dit, je vais émigrer. En Australie. L'autre dit, en Australie ?! Mais c'est drôlement loin ! Et le premier répond, loin de quoi ?

Oui, bon. Je sais que tu m'as raconté ça comme une blague, et qu'on n'est pas censé chercher de réponse à une question rhétorique, mais j'en ai une. Je sais où est mon *loin de*. Être loin de toi, c'est être loin.

\* \*

*Mère et fille*

**LIN** Au fait comment va – hum, tu vois qui je veux dire. Ton compagnon du moment ?

**CLARA** –

**LIN** Comment s'appelle-t-il déjà –

**CLARA** Tu sais très bien comment il s'appelle.

**LIN** Nan, je ne sais pas.

**CLARA** Bon d'accord, tu ne sais pas.

**LIN** Alors ? Comment va-t-il ?

**CLARA** Qui ça ?

**LIN** Ton mari.

**CLARA** Ce n'est pas mon mari.

**LIN** Qu'est-ce que t'es coincée !

**CLARA** Oui.

**LIN** Comment fait-il pour te supporter ?

**CLARA** Il me supporte très bien.

**LIN** Comment s'appelle-t-il déjà ? Il avait un nom bien allemand – Hans ? Martin ?

**CLARA** Clemens. Il s'appelle Clemens ! Que lui veux-tu ?

**LIN** Je voulais juste savoir comment il va.

**CLARA** Bien. Il va bien.

**LIN** Et que fait-il en ce moment ?

**CLARA** Je suis en train de lire, d'accord.

**LIN** Et toi ?

**CLARA** Quoi moi ?

**LIN** Comment est-ce que tu vas ?

**CLARA** Merveilleusement bien.

**LIN** Et en vrai ?

**CLARA** Merveilleusement bien.

**LIN** Je suis ta mère, tu ne peux pas m'envoyer paître comme ça.

**CLARA** C'est toi la coincée maintenant, depuis quand es-tu mère ?

**LIN** J'ai toujours été la tienne, même si tu ne t'en es jamais rendu compte.

**CLARA** Bien. Mère. Que veux-tu entendre. Mère.

**LIN** Je veux savoir comment va ma fille.

**CLARA** Je n'ai pas de travail, mes enfants sont partis et je vis avec ma mère qui m'agace chaque jour un peu plus et m'empêche de lire mon journal.

**LIN** Je peux aussi déménager.

**CLARA** Tu ne peux pas.

**LIN** Si, je peux.

**CLARA** Tu ne vas nulle part, il ne manquerait plus que toi aussi tu t'en ailles.

**LIN** C'est gentiment dit. Bien. Dans ce cas je reste.



**CLARA** Merci.

**LIN** Et comment est-ce que ça va avec –

**CLARA CLEMENS**

**LIN** Oui, voilà, avec Clemens ?

**CLARA** Très bien. Nous avons une profonde compréhension mutuelle.

**LIN** Vous n'avez plus de relations sexuelles ?

**CLARA** Maman !

**LIN** Quoi donc ! Quand on dit qu'on a une profonde compréhension mutuelle, c'est qu'on n'a plus de relations sexuelles. De mon temps, c'était comme ça en tout cas.

**CLARA** De ton temps, les relations sexuelles n'existaient pas.

**LIN** Mais est-ce vous avez encore des relations sexuelles ? Tu es trop jeune pour arrêter d'en avoir ! Même moi je suis trop jeune pour arrêter. En fait, on devrait tous continuer à en avoir jusqu'à notre mort, et le mieux ce serait de mourir pendant l'acte.

**CLARA** Tu comptes t'en prendre à moi aujourd'hui ?

**LIN** C'est Yom Kippour aujourd'hui, je trouve que nous devrions parler.

**CLARA** De quoi ?

**LIN** De nous.

**CLARA** Ce n'est pas sain à ton âge de ne rien manger.

**LIN** C'est un nettoyage interne.

**CLARA** C'est de l'hypoglycémie.

**LIN** Cela permet de penser.

**CLARA** Je ne veux pas m'y mettre.

**LIN** Ben moi si.

**CLARA** Et que veux-tu de moi ?

**LIN** Je me fais juste du souci pour toi.

**CLARA** Tu ne peux pas te faire du souci pour quelqu'un d'autre ? Pour tes plantes par exemple.

**LIN** Mes elles sont toutes déjà mortes.

**CLARA** Justement.

**LIN** Je ne suis pas douée pour m'occuper des plantes.

**CLARA** Mais pour t'occuper des autres, tu es douée.

**LIN** Pardon ?

**CLARA** Rien.

**LIN** Pourquoi tu dis des choses comme ça ?

**CLARA** Maman, s'il te plaît, est-ce qu'on pourrait ne parler de rien ? Tu retournes écouter tes cassettes et moi je lis simplement le journal ici.

**LIN** Est-ce que je ne me suis pas occupée de toi ?

**CLARA** Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**LIN** Si.

**CLARA** Non.

**LIN** Si.

**CLARA** Comme toute mère socialiste, tu as pris soin de ta fille de manière exemplaire au nom de tout le peuple.

**LIN** Oui, je l'ai fait. Être une mère, ça avait un sens différent pour nous.

**CLARA** À qui le dis-tu !

**LIN** Tu ne peux pas me reprocher d'avoir été au Parti.

**CLARA** Je ne peux pas ?

**LIN** Tu ne peux pas. Cela n'a rien à voir.

**CLARA** Si tu avais simplement été au Parti, ça n'aurait rien eu à voir, mais quand on remplit activement ces obligations socialistes, on n'a pas le temps pour des projets aussi petits-bourgeois que la famille.

**LIN** C'est tout bonnement ridicule, la famille était chez nous une priorité absolue.

**CLARA** Va dire ça à quelqu'un d'autre. J'étais là.

**LIN** Non, tu n'étais pas là. Tu étais bien trop petite pour comprendre.

**CLARA** Si Maman n'est pas là, mais tout le temps à l'étranger ou bien sur scène, ça un enfant le comprend mieux qu'un adulte !

**LIN** Tu adorais mes spectacles ! Petite fille, tu venais te glisser derrière la scène pour regarder derrière le rideau.

**CLARA** Évidemment. N'importe quelle petite fille aurait fait ça.

**LIN** Et ?

**CLARA** Ça ne fait pas de toi une mère.

**LIN** Qu'est-ce que tu me parles de maternité ? Où sont donc tes enfants ?

*Clara se lève. S'avance vers Lin. La frappe au visage.  
Reviens. Respire difficilement.*

**LIN** J'ai la tête qui tourne.

**CLARA** Tu es vraiment un monstre.

**LIN** Ça tourne.

**CLARA** Il faut que tu déménages.

**LIN** Tu me jettes dehors ?

**CLARA** Comment peux-tu dire une chose pareille ? Comment oses-tu dire une chose pareille ?

**LIN** Tu me frappes et ensuite tu me jettes dehors ?

**CLARA** Je vais te trouver quelque chose. Un endroit où tu te sentiras bien.

**LIN** Non, merci.

**CLARA** Tu penses que c'est ma faute pour Davie ?

**LIN** Je n'ai pas dit ça.

**CLARA** Si, tu l'as dit.

**LIN** Tu me reproches de ne pas avoir été une mère. Oui, j'ai fait des erreurs. Pas toi ?

**CLARA** J'ai dit que tu n'avais pas été souvent là.

**LIN** C'est pour cette raison que tu es aussi indépendante. Les parents ne peuvent pas tout réussir. S'ils ne sont pas là, ce sont des parents indignes. S'ils sont là, on les déteste quand même.

**CLARA** J'ai fini par devenir adulte et j'ai commencé à me poser des questions.

**LIN** Et ?

**CLARA** Comment Maman pouvait-elle être autorisée à partir si souvent à l'étranger.

**LIN** Parce que Maman donnait des concerts à la mémoire des Juifs assassinés. C'était une chose qui avait encore son importance à l'époque.

**CLARA** Ne commence pas avec ça.

**LIN** C'est pourtant vrai. C'est pour cette raison que j'étais autorisée à chanter au Yad Vashem.

**CLARA** Je parle du fait que tu étais autorisée à aller à l'étranger à cette époque.

**LIN** Signifie quoi ?

**CLARA** Tu as très bien compris ce que je veux dire.

**LIN** Je ne crois pas.

**CLARA** Je crois que si.

**LIN** Ce n'est pas possible.

**CLARA** Si. C'est possible. Je ne suis pas idiote, pour moi, deux et deux font quatre.

**LIN** Si, tu es idiote. Tu fais l'idiote, y'a rien de plus idiot.

**CLARA** Je n'ai même pas commencé.

**LIN** Tu ne comprends pas qu'en tant que Juive j'étais autorisée à aller à l'étranger.

**CLARA** Pour quoi faire, pour espionner des gens ?

**LIN** Je croyais en ce que je faisais. Je me suis battu pour une cause. Est-ce que tu te bats pour quelque chose, toi ?

**CLARA** Ne change pas de sujet !

**LIN** Je ne change pas de sujet, je veux savoir ce qui est important pour toi !

**CLARA** Le fait que tu aies survécu aux camps de concentration ne justifie pas tout ce qui s'est passé par la suite.

**LIN** Et qu'est-ce qui s'est passé par la suite ? Quoi ? Que peux-tu me reprocher ? D'avoir cru au communisme ? C'est facile pour toi maintenant de montrer du doigt la vieille en montant sur tes grands chevaux, de te moquer de moi parce que je chantais des chants ouvriers, parce que j'étais assez idiote pour espérer l'avènement d'un homme nouveau, mais moi au moins j'ai essayé. Qu'est-ce que t'as essayé de faire dans ta vie, à part vouloir me prouver contamment que j'avais tort ? Que j'ai survécu. Que j'ai réussi à t'élever toute seule, et qu'en plus je me sois battue pour une cause ?

**CLARA** Épargne-moi ça. Épargne-moi ça. ÉPARGNE-MOI ÇA.

**LIN** Que me reproches-tu au juste, d'avoir été chez les Pionniers<sup>4</sup>, est-ce que c'est la raison pour laquelle tu vis dans la honte ?

**CLARA** J'avais honte d'être privilégiée parce que j'étais juive. C'était ça ma honte.

**LIN** Il y avait des raisons au fait que nous étions favorisées.

**CLARA** Il n'y avait pas de raisons à ça, le passé importe peu.

**LIN** Peut-être que pour toi ce n'est pas important. Pour les gens comme toi, ce n'est pas important. Il n'y a que les gens comme toi qui peuvent dire ce genre de chose, que cela importe peu. Quelle formule pour parler de l'holocauste.

**CLARA** C'est impossible de parler avec toi.

---

<sup>4</sup> Note à ajouter ?

**LIN** Bien. Je m'en vais. Tu as raison. Je dois partir.

**CLARA** Pour aller où ?

**LIN** Quelque part. Quelque part où je suis appréciée. Il en existe encore des gens comme ça. Qui m'apprécient.

**CLARA** Je n'en doute pas.

**LIN** Je retourne au cabaret.

**CLARA** Je pensais que tu allais dire « à la Stasi ».

*Lin se lève. Se dirige d'abord vers Clara. Puis vers la porte.*

**CLARA** Où vas-tu ? C'est bien toi ça, c'est ce que tu as toujours fait. Depuis que je suis toute petite, tu pars au moment où ça t'arrange.

*Lin continue à avancer.*

**CLARA** Maman. Où vas-tu ?

*Lin ne réagit pas.*

**CLARA** Maman ? Tout va bien ?

*Lin tombe par terre.*

**CLARA** Maman !

\* \*

**RACHEL** Deux vers de terre sont sur un gros tas de merde. Papa ver de terre et son fils ver de terre. Ils mangent. Miam miam miam. Le fils demande : Papa, c'est vrai qu'il existe des vers de terre qui mangent des poires ? Le père lève la tête : Miam miam miam. Oui, fiston, c'est vrai. Mange. Ils mangent. Miam miam miam. Le fils demande encore : Papa, c'est vrai qu'il existe des vers de terre qui mangent des pommes ? Le père lève la tête : Miam miam miam. Oui, fiston, c'est vrai. Mange. Ils continuent à manger. Miam miam miam. Le fils lève la tête et demande : Mais alors Papa, pourquoi est-ce que nous mangeons de la merde ? Le père répond : Parce qu'ici, c'est chez nous. Mange.

\* \* \*

*Clara a allongé Lin sur le sofa, elle lui donne de l'eau et s'occupe d'elle comme d'un enfant.*

**CLARA** Tu pourrais faire attention à toi.

**LIN** Tu pourrais faire attention à moi, vu mon âge ce serait approprié.

**CLARA** Ton maudit Yom Kippour !

**LIN** Tu ne vas tout de même pas rejeter la faute sur le Jour du Pardon.

**CLARA** Tu ne dois pas jeûner, n'importe qui tomberait en syncope.

**LIN** Je te pardonne.

**CLARA** Je n'en ai pas besoin. Mange donc quelque chose. Tu veux que te prépare quelque chose ?

**LIN** Je n'ai besoin de rien.

**CLARA** Quelque chose. Je peux cuisiner pour nous deux.

**LIN** Je ne veux rien.

**CLARA** As-tu assez bu ?

**LIN** J'ai tout ce qu'il me faut. Va-t'en.

**CLARA** Où ça ?

**LIN** Lire ton journal.

**CLARA** Maman, je suis désolée. Vraiment.

**LIN** Je n'ai rien de cassé. Tout va bien.

**CLARA** As-tu encore des vertiges ?

**LIN** Je ne sais pas, j'ai comme un voile noir devant les yeux.

**CLARA** Clemens est médecin.

**LIN** Quoi ? Qui ?

**CLARA** Clemens. Mon copain. Est Médecin.

**LIN** C'est bien. C'est un beau métier.

**CLARA** Je veux dire par là qu'il peut t'ausculter.

**LIN** Ah bon.

**CLARA** Tu peux lui faire confiance.

**LIN** Un médecin allemand ?

**CLARA** Je ne veux pas me disputer avec toi.

**LIN** Je sais ce qu'il va me dire.

**CLARA** Tu sais tout toujours mieux, mais à ton âge –

**LIN** Tu disais que tu ne voulais pas te disputer avec moi.

**CLARA** Oui.

**LIN** Alors ne nous disputons pas.

**CLARA** Oui.

**LIN** Je n'ai rien contre ton –

**CLARA** Clemens.

**LIN** Voilà.

**CLARA** Tu as quelque chose contre son nom ?

**LIN** Et toi, as-tu quelque chose contre le tien ?

**CLARA** Quoi ?

**LIN** Rachel dit que tu détestes ton nom, pourquoi ?

**CLARA** C'est pas vrai.



**LIN** Si, c'est vrai.

**CLARA** C'est pas vrai – Je ne le déteste pas.

**LIN** Pourquoi as-tu un problème avec ton nom ?

**CLARA** Et toi, pourquoi en as-tu un avec le tien ?

**LIN** Comment ça avec le mien. Je n'ai aucun problème avec le mien.

**CLARA** Avec ton vrai nom, je veux dire.

*Lin pousse un gémissement et se couvre le visage, elle ne va pas bien.*

**CLARA** Maman, je suis désolée. Je. Je n'en peux plus. C'en est trop pour moi. Tu comprends ? Je suis à bout de nerfs, je ne sais pas pourquoi je dis une chose pareille. C'est insupportable, cette gamine gâtée qui ne donne pas de nouvelles. Tu comprends. Il y a quelques jours, ils avaient annoncé un tremblement de terre de 5,8. Il n'y a encore jamais eu de tremblement de terre sur la côte est. C'est censé être l'endroit le plus paisible du monde. Mis à part le terrorisme, et ils ont maintenant un terrible ouragan et je ne sais pas ce que ça veut dire, de quelle force il est, ni si le terrible œil de ce terrible ouragan se trouve ou pas au-dessus de ma petite fille, et elle n'appelle pas pour me dire « je suis en vie », tu comprends ? Peut-être qu'elle n'a pas de connexion. Ou alors peut-être qu'elle est morte. Tu comprends ?

*Clara pleure.*

**LIN** 5,8 ce n'est pas si fort.

**CLARA** Quoi ?

**LIN** Les bâtiments sont construits de manière à trembler et à ne pas casser. Il ne peut absolument rien arriver. Et Rachel se porte bien. Elle est sûrement assise dans un café avec des copines, ou bien elle est en train de coucher avec un garçon. Ou avec une fille. Et c'est pour ça qu'elle ne te téléphone pas. Ou alors c'est à cause du décalage horaire. Tu y as pensé ? Chez elle, il fait encore nuit et elle est tout simplement en train de dormir.

**CLARA** Chez elle le décalage horaire dure une semaine. Personne ne peut dormir aussi longtemps. Un tremblement de terre, un ouragan, des rapports sexuels avec des filles –

**LIN** Il ne manque plus qu'une invasion de sauterelles.

**CLARA** Exactement. Comme dans la bible.

**LIN** Et la dernière punition, c'est de retirer aux mères leur premier-né. Chez nous, ça fonctionne dans l'autre sens. Mais ça veut dire aussi qu'il te reste ton deuxième enfant, Dieu n'est pas cruel à ce point.

**CLARA** –

**LIN** Tu le saurais si quelque chose de grave c'était passé.

**CLARA** *(se remet à pleurer)* Tu ne comprends donc pas que je voudrais juste un petit coup de fil, est-ce que c'est trop demander ?

**LIN** Attends ici. J'ai quelque chose pour toi.

*Lin se lève et va dans sa chambre en chancelant un peu.*

*Clara est assise, elle attend et regarde autour d'elle d'un air désespéré.*

*Lin revient avec une pile de lettres et les donne à Clara.*

**LIN** C'est pour toi.

**CLARA** C'est quoi ?

**LIN** C'est pour toi. Regarde.

**CLARA** Je ne comprends pas.

**LIN** Ce sont les lettres de Davie.

**CLARA** Pour moi ?

**LIN** Es-tu sa sœur ?

**CLARA** D'où est-ce qu'elles sortent ? C'est Rachel qui te les a données ?

**LIN** Pas directement.

**CLARA** D'où est-ce qu'elles viennent ?

**LIN** Eh bien, de Rachel.

**CLARA** Pourquoi te les a-t-elle données ?

**LIN** Pourquoi est-ce que ça t'intéresse ? Tu as des lettres de ton garçon, tu ne veux pas les lire ? Tout ce qu'il y a dedans ne va pas te plaire, mais c'est un peu comme

s'il était de retour parmi nous, le grand, à notre table, je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer, c'est comme s'il était à côté de moi à table.

**CLARA** Tu les as toutes lues ?

**LIN** Il y a des choses là-dedans, mais tout de même. Je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer.

**CLARA** J'ai bien compris que tu avais pleuré, mais pourquoi lis-tu les lettres de Rachel ?

**LIN** Tiens. Jette un coup d'œil à celle-là.

**CLARA** Arrête. Arrête.

**LIN** Il faut toujours que tu casses tout.

**CLARA** Est-ce que c'est Rachel qui t'a donné ces lettres ? Est-ce qu'elle t'a dit que tu pouvais les lire ?

**LIN** Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Lis simplement les lettres. Je les ai prises pour toi. Tu as pleinement le droit de les lire.

**CLARA** Comment ça « prises » ?

**LIN** –

**CLARA** Tu as fouiné dans les affaires de Rachel et tu lui as volé les lettres ?

**LIN** Mais elle n'en a plus besoin. Elle les a déjà lues.

**CLARA** Je ne crois pas.

**LIN** Et elles ne sont pas si secrètes que ça. Nous sommes une famille, quels secrets ne pouvons-nous pas partager ? Elle n'a pas à te cacher ces lettres. Elle n'a pas à le faire.

**CLARA** Je n'en reviens toujours pas.

**LIN** Bien. Si tu n'en veux pas, alors je les reprends.

**CLARA** Non !

**LIN** Quoi non ? Si ça te pose un problème de conscience, alors rends-les moi. Ne les lis pas.

**CLARA** Non. Je –

**LIN** Tu veux quand même les lire. Vas-y, ma fille. Tu peux. J’ai fait ça pour toi.

**CLARA** Non. Je. Je veux les envoyer à Rachel. Je veux les envoyer à Rachel à New York. Elles lui appartiennent. Elle devrait les avoir.

**LIN** Ce serait maladroit.

**CLARA** Elle veut le retrouver, je le sais.

**LIN** Si tu lui envoies les lettres, elle croira que tu les as volées et lues, et qu’après ça tu les lui rends.

**CLARA** Quoi ?

**LIN** Je dis ça comme ça

**CLARA** Pourquoi tu fais ça ?

*Elles se taisent.*

**LIN** Je les ai prises pour toi. Je me disais que ça te ferait du bien. Parce que Davie ne t’a pas non plus écrit à toi. Tu n’as aucune idée de ce qu’il y a dans ces lettres.

*Clara lui fait signe de se taire.*

**LIN** Si ça te met dans l’embarras, rends-les moi. Rends-les moi et je les envoie à Rachel. Je lui dirai la vérité. Que sa grand-mère folle a pris les lettres en se disant que c’était la meilleure chose à faire pour tout le monde.

*Clara se lève en tenant les lettres et se dirige vers la porte.*

**LIN** Je peux prendre tout ça sur moi, Clara, attends, reste là.

*Clara sort.*

\* \* \*

**RACHEL** La terre tremble, Davie, tout se met à bouger. Enfin. Je suis tellement heureuse, je vais exploser. C’est moi la terre qui explose, c’est moi. J’étais au quarantième étage et des livres sont tombés des étagères sur nos têtes. Les gens criaient et courraient en direction des ascenseurs. Des vitres se brisaient. C’était de

toute beauté. Je suis restée à la fenêtre à regarder en bas les rues se remplir. Tous ces petits vers de terre. Toujours plus. Toujours plus.

**CLARA** Ce que je fais maintenant. Oui. C'est bien que tu n'aies pas posé la question. La soupe populaire. Pour une association caritative qui se trouve au coin de la rue. Je suis passée devant des milliers fois, et puis finalement je suis entrée et j'ai demandé s'ils avaient besoin d'aide. J'y suis entrée en avançant à reculons. Comme si je me faisais aspirer.

Ça m'amuse bien. Je tartine du pain et parfois je le distribue. Je parle avec les gens. Je ne sais pas trop ce que je fais là. Il faut bien faire quelque chose.

**LIN** En 53, beaucoup d'entre nous ont fui. Nous n'étions pas franchement très nombreux, mais il y a eu toute une vague de départs. Je suis restée. Bien sûr que je suis restée. J'étais vraiment communiste. J'étais profondément convaincue qu'ils ne me feraient rien.

**RACHEL** Et puis, tout à coup, c'était fini. Ils sont tous rentrés comme si de rien n'était, comme s'ils avaient tout loupé. Ils se sont faufiletés à l'intérieur du bâtiment et tout est redevenu calme.

**CLARA** Quand je suis sortie hier de la soupe populaire, il y avait quelqu'un d'allongé devant. Il était complètement ivre et il s'était vomi dessus. Je l'ai porté à l'intérieur, enfin traîné à l'intérieur, il était tellement gros, tellement gros, je l'ai traîné derrière moi, je ne voulais pas qu'il meure de froid devant la porte et là il s'est réveillé et il m'a mis la main sous la jupe.

**LIN** Lorsque je suis rentrée d'Israël, il y avait de peint sur la façade de la maison : « Sale Juive, disparais ».

J'ai fait repeindre les murs. Que faire d'autre.

Je ne l'étais pas. Je n'étais pas surprise. Je me demande juste comment il était possible à cette époque que je n'ai pas eu peur. Pour ma fille qui était restée à la maison.

**CLARA** Et je suis partie en courant. Je me suis allongée dans la baignoire et j'ai fait couler l'eau chaude. Et je suis restée allongée là. Je vais y rester jusqu'à ce que je me désagrège complètement. Je retiendrai mon souffle jusqu'à ce que tu m'appelles.

**LIN** Nous chantions « Les chiens aboient. La caravane passe. » pour nous rassurer.

**CLARA** J'ai un mauvais pressentiment. Je sens qu'il se passe quelque chose de pas bien. Il y a quelque chose qui ne va pas, il y a quelque chose qui ne va pas avec toi, tu ne veux pas m'en parler, c'est ça ?

**LIN** Je suis très fière de mon passé et je pense qu'il est important pour les générations futures de comprendre que la résistance, c'est notre devoir à tous. J'ai survécu à deux régimes. C'est pour ça que les gens m'écoutent.

**CLARA** Rachel, appelle-moi s'il te plaît.

**LIN** Et on m'insulte. On me reproche d'avoir survécu. On se demande comment il était possible de survivre à de telles atrocités. On reprochait aux survivantes des camps d'avoir été des putes. Moi j'étais trop petite. Mais je devais quand même être une sorte de pute, si c'était pas pour les uns, alors pour les autres. Comment aurais-je pu autrement, comment, pourquoi. Pas en faisant des choses correctes. Si j'étais morte, oui. Ça serait bien.

**RACHEL** Ils ont tous peur et font de grosses provisions. Tu ne peux même pas aller te chercher un bagel sans que les gens te racontent à quel point ils ont peur qu'un arbre tombe sur leur toit, que la maison soit inondée, que les fenêtres ne tiennent pas. Ils font des choses complètement débiles comme mettre du ruban adhésif sur les fenêtres, mais juste en collant deux bandes pour faire une croix. Ils disent que c'est à cause du point de rupture. Moi j'ai l'impression qu'ils font des croix sur les fenêtres en espérant que ça les protégera.

**LIN** C'est comme la chasse aux sorcières. Si les femmes ne coulaient pas, c'était des sorcières. Si elles se noyaient, c'était de bonnes filles.

**RACHEL** C'est d'une bêtise, non ?

**LIN** Mais je suis quand même fière et heureuse que l'on continue à vouloir entendre mon histoire.  
Cela me donne de l'espoir pour les générations futures.

**RACHEL** Et moi, je devrais peut-être me coller une étoile de David sur le ventre ?

**LIN** De l'espoir pour le monde qui vient après moi.

**CLARA** Pourquoi est-ce que tu me fais ça.

**RACHEL** Que veux-tu répondre à ça.

**CLARA** Ta grand-mère est morte aujourd'hui.

*Elles se regardent.*

**RACHEL** Quand ?

**CLARA** Aujourd'hui.

**RACHEL** On est quel jour aujourd'hui ?

**CLARA** Yom Kippour.

**RACHEL** Qu'est-ce c'est ?

**CLARA** Le Jour du Pardon.

**RACHEL** C'est aujourd'hui ?

**CLARA** Tu vas rentrer ?

**RACHEL** Je ne peux pas.

**CLARA** Pourquoi ?

**RACHEL** Tous les aéroports sont fermés.

**CLARA** Pour combien de temps ?

**RACHEL** Personne ne sait.

**CLARA** Est-ce que tu vas bien ?

**RACHEL** Comment est-ce que c'est arrivé ?

**CLARA** Elle s'est endormie.

**RACHEL** Vraiment ?

**CLARA** Vraiment.

**RACHEL** –

**CLARA** –

**RACHEL** Vraiment ?

**CLARA** Vraiment.

**RACHEL** –

**CLARA** –

*Elles se regardent aussi longtemps que possible.*

**RACHEL** Tu dis ça pour me ménager ?

**CLARA** Non.

**RACHEL** Je viendrai quand tout ça sera terminé.

**CLARA** Tu es dans la zone d'évacuation ?

**RACHEL** Non.

**CLARA** Tu dis ça pour me ménager ?

**RACHEL** Non.

**CLARA** Tu me promets que tu vas bien ?

**RACHEL** Je te le promets.

**CLARA** Nous devons l'enterrer maintenant, je ne peux pas t'attendre.

**RACHEL** Quarante-huit heures.

**CLARA** Et ensuite tu viens ?

**RACHEL** Je peux pas.

**CLARA** J'ai trouvé quelqu'un pour chanter le Kaddish.

**RACHEL** Des chants d'ouvriers, ça serait mieux.

**CLARA** Je les chanterai moi-même.

**RACHEL** Sérieusement ? Tu vas le faire ?

**CLARA** C'est ce qu'elle a toujours voulu.

**RACHEL** J'aimerais bien être ça. Pour t'entendre chanter.

**CLARA** Parce ce que ce sont des chants d'ouvriers ?

**RACHEL** Parce que c'est toi qui chantes.

**CLARA** Tu aimes ça ?



**RACHEL** Oui.

**CLARA** Tu ne me l'as jamais dit.

**RACHEL** Sinon tu aurais chanté ?

**CLARA** Peut-être.

**RACHEL** Tu as une si belle voix.

**CLARA** Pourquoi tu ne m'écris pas ?

**RACHEL** Je ne peux pas t'écrire. Je sais que tu ne comprends pas, mais qu'en fait tu comprends. Il s'est passé tellement de choses ici, je ne savais pas quoi t'écrire. Je savais, mais ce n'était pas ça qui t'intéressait. J'avais pas envie d'écrire des banalités. J'avais pas envie de sentir ta peur pour moi, pardon. Y'a d'abord eu le déménagement, les papiers. Puis faut s'installer. Et faire comme si on allait à la bibliothèque, comme si on apprenait quelque chose, comme si on faisait vraiment quelque chose : s'asseoir dans une bibliothèque et regarder les tables, ça s'appelle ici « Ph.D ». Ensuite le tremblement de terre. Puis les ouragans. Je ne veux pas en parler. Est-ce qu'on pourrait ne pas en parler, s'il te plaît.

Chère Maman, pardonne-moi de ne pas t'avoir donné de nouvelles depuis si longtemps. Tout était tellement fou ici. Tu sais bien. Le déménagement, les papiers. Presque chaque jour, je passais d'un bureau à un autre, et quand je n'ai plus eu à m'inquiéter d'être renvoyée, je me suis enfermée à la bibliothèque, pour m'immerger, tu comprends.

Je ne pouvais pas t'écrire, Maman.

Je ne vois pas comment.

J'ai réfléchi au sujet de Davie. Et je voulais te dire que ce n'est pas que je ne te comprends pas. Au contraire. Je te comprends. Je crois. Je ne comprends pas pourquoi il est parti dans le désert. Je ne comprends pas pourquoi il nous a quitté, tu penses que je comprends parce que je fais la même chose, mais non, ce n'est pas la même chose. Je ne pars pas pour toujours. Et Davie *est obligé* de couper les ponts avec nous, tu le sais bien. Il ne fait pas ça contre toi. Il est forcé de le faire. Nous faisons partie de la diaspora, ils n'ont pas à parler avec nous. Pour lui, ça n'a sûrement rien de personnel. Et d'une certaine façon, c'est le cas. D'une certaine façon, désormais pour lui nous sommes quelque chose d'impersonnel. Ce n'est pas ce que je pense. À propos de nous. C'est ce que tu penses que je pense, mais ce n'est pas vrai. Je ne retournerai pas vivre chez toi. Je dois rester ici, mais.

Mais. Bon. Mais si tu veux me rendre visite, tu peux. J'aimerais bien te voir. Je veux absolument te voir. Tu me manques.

À part ça, oui. Je comprends les blagues. Toi aussi, tu pourrais les comprendre. J'en connais une nouvelle :

Comment un Juif intelligent téléphone-t-il à un Juif bête ? Il l'appelle en Europe d'Amérique.

*Elle a un rire bref.*

Viens me rendre visite.